

« Quand nous disons que l'homme se choisit, nous entendons que chacun d'entre nous se choisit, mais par là nous voulons dire aussi qu'en se choisissant il choisit tous les hommes. En effet, il n'est pas un de nos actes qui, en créant l'homme que nous voulons être, ne crée en même temps une image de l'homme tel que nous estimons qu'il doit être. Choisir d'être ceci ou cela, c'est affirmer en même temps la valeur de ce que nous choisissons, car nous ne pouvons jamais choisir le mal ; ce que nous choisissons, c'est toujours le bien, et rien ne peut être bon pour nous sans l'être pour tous. Si l'existence, d'autre part, précède l'essence et que nous voulions exister en même temps que nous façonnons notre image, cette image est valable pour tous et pour notre époque toute entière. Ainsi, notre responsabilité est beaucoup plus grande que nous ne pourrions le supposer, car elle engage l'humanité entière. Si je suis ouvrier, et si je choisis d'adhérer à un syndicat chrétien plutôt que d'être communiste, si, par cette adhésion, je veux indiquer que la résignation est au fond la solution qui convient à l'homme, que le royaume de l'homme n'est pas sur la terre, je n'engage pas seulement mon cas : je veux être résigné pour tous, par conséquent ma démarche a engagé l'humanité toute entière. Et si je veux, fait plus individuel, me marier, avoir des enfants, même si ce mariage dépend uniquement de ma situation, ou de ma passion, ou de mon désir, par là j'engage non seulement moi-même, mais l'humanité toute entière sur la voie de la monogamie. Ainsi je suis responsable pour moi-même et pour tous, et je crée une certaine image de l'homme que je choisis ; en me choisissant, je choisis l'homme. »

Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*

Sartre propose dans ce texte, extrait de *L'Existentialisme est un humanisme*, une réflexion à propos des choix que nous faisons dans notre existence. Quelle est la portée de ces choix ? Quelle est l'étendue de notre pouvoir de choisir ? Selon Sartre, les choix que nous faisons construisent notre identité, définissent ce que nous sommes. La portée de nos choix est ainsi considérable, d'autant plus que nos choix engagent également les autres. Nous sommes non seulement responsables de nous-mêmes, mais aussi des autres.

La réflexion de Sartre s'articule en trois temps. Sartre énonce tout d'abord l'idée directrice de ce texte, selon laquelle l'homme est à la fois responsable de lui-même et des autres (I.1-2). Mais que signifie l'idée que l'homme est responsable de lui-même ? Si l'homme est responsable de lui-même, c'est parce qu'il choisit ce qu'il est, et Sartre précise alors que les choix qui définissent ce que nous sommes sont essentiellement des choix de valeurs (I.3-6). Quelle est enfin le sens de l'idée que l'homme est aussi responsable des autres ? L'idée est que nos choix de valeur engagent les autres et que, par conséquent, nous sommes également responsables des autres (I.7-19).

L'idée directrice du texte est exposée dès les deux premières lignes et tient essentiellement en l'affirmation suivante : « en se choisissant [l'homme] choisit tous les hommes » (I.2). Nous allons montrer que Sartre soutient ici que l'homme est à la fois responsable de lui-même (en se choisissant), et responsable des autres (il choisit tous les hommes).

Sartre affirme d'abord que « l'homme se choisit » (I.1). On a là une affirmation générale, qui vaut pour tout homme, pour « chacun d'entre nous » précise Sartre. Cela signifie-t-il que la capacité de se choisir est une propriété essentielle des hommes ? L'homme se définit-il comme un être qui a cette capacité ? Est-ce le propre de l'homme que de se choisir ? On retrouve en effet ici dans ce texte l'idée que l'homme se caractériserait par sa capacité de faire des choix, par ce que l'on appelle le libre arbitre. Rousseau notait en ce sens que la spécificité de l'homme ne tient pas à son intelligence, à sa capacité à avoir et à combiner des idées (les animaux peuvent le faire à un moindre degré), mais plutôt à son libre arbitre : l'homme peut faire des choix, prendre des décisions et son comportement n'est pas l'expression d'un instinct, d'une sorte de programme qui le conduit, telle une machine, à adopter telle réaction en fonction de telle situation.

Sartre semble donc ancrer son propos dans cette idée que l'homme se caractérise par son libre arbitre. Pourtant Sartre n'affirme pas simplement que l'homme choisit, mais que l'homme se choisit. À quoi ce pronom fait-il référence ? Si l'on précise que l'homme choisit ce qu'il est, qu'est-ce que cela veut dire exactement ? Qu'est-ce qui fait que je suis ce que je suis ? On pourrait d'abord penser à mes caractéristiques physiques, aux caractéristiques de mon corps. Le premier problème de cette hypothèse est que beaucoup de ces caractéristiques sont déterminées par des facteurs sur lesquels je n'ai pas de pouvoir (notamment des facteurs génétiques), l'idée d'un choix de soi-même n'aurait alors pas de sens. Toutefois, même si le corps semble à première vue représenter un donné naturel qu'on ne choisit pas, l'homme peut s'approprier son propre corps, le transformer. La technique moderne a inventé la chirurgie esthétique, les lentilles, les implants, mais les sociétés traditionnelles connaissaient déjà des pratiques d'appropriation et de déformation du corps. Le maquillage et tout simplement les vêtements constituent autant de manières d'affirmer une identité à travers son apparence physique. Sartre affirme-t-il alors que l'homme se choisit en choisissant l'apparence de son corps ? Cette idée n'est pas à exclure totalement, mais elle ne répond pas réellement à la question. J'affirme certes ce que je suis à travers mon corps, mais ce que je suis ne se réduit pas à mon corps.

Reprenons notre question : que signifie l'expression de Sartre selon laquelle « l'homme se choisit » ? L'homme choisit ce qu'il est, mais chacun doit se demander : « qu'est-ce que je suis ? ». Faut-il alors caractériser ce que je suis par mes caractéristiques en tant qu'esprit ? Les individus se dis-

tingent en effet entre eux par leurs croyances, leurs désirs. Pourtant on retrouve le même type de problèmes que pour l'hypothèse précédente. À proprement parler, je ne peux pas choisir de croire ou de ne pas croire une idée, et je ne peux pas choisir de désirer ou de ne pas désirer quelque chose. Il faut que je sois convaincu de la vérité d'une idée pour pouvoir y croire, et je ne peux pas décider d'être convaincu. De même, il faut que je sois attiré par quelque chose pour pouvoir la désirer, et je ne peux pas décider d'être attiré par quelque chose. Toutefois, même si les croyances et les désirs semblent se former sans notre contrôle direct, l'homme peut parvenir à modifier indirectement ses croyances et ses désirs. En choisissant ses lectures, en changeant sa manière de vivre, en exerçant sa réflexion, l'homme peut modifier ce qui le caractérise en tant qu'esprit. Sartre affirme-t-il alors que l'homme se choisit en se formant intellectuellement et en formant son propre caractère ? Ici encore, cette idée n'est pas à rejeter absolument, mais elle esquive la véritable question. J'affirme certes ce que je suis à travers mes croyances et mes désirs, mais ce que je suis ne se réduit pas à un ensemble d'idées et d'inclinations.

En définitive, les hypothèses que nous avons jusqu'ici proposées ne sont que partiellement satisfaisantes. Lorsque Sartre affirme que « l'homme se choisit », il est certain que c'est à travers son corps et à travers son esprit que ce choix s'exprime. Mais ce qui s'exprime dans ce choix ne sera révélateur que dans la suite du texte, et nous verrons que les choix qui définissent l'identité de l'individu sont des choix de valeur. D'ores et déjà, nous savons que l'affirmation que « l'homme se choisit » repose sur l'idée d'un libre arbitre de l'homme. L'homme a selon Sartre une capacité de faire des choix, et plus précisément, de choisir ce qu'il est. Ce qu'il est n'est pas déterminé une fois pour toutes à l'avance. L'homme a la capacité de définir ce qu'il est par les choix qu'il fait dans l'existence. L'homme est ainsi responsable de lui-même.

Sartre poursuit sa réflexion sur les choix que nous faisons dans l'existence, en affirmant qu'« en se choisissant, [l'homme] choisit tous les hommes » (I.2). Cet énoncé est surprenant. Plus précisément, ce qui est étonnant, c'est l'usage de l'expression « choisir tous les hommes ». L'expression « choisir quelqu'un » n'a à première vue de sens que dans un contexte où l'on choisit quelqu'un pour qu'il réalise quelque chose (choisir quelqu'un pour remplacer un joueur, choisir quelqu'un pour qu'il soit son époux). Mais Sartre ne dit pas que l'homme choisit tous les hommes pour qu'ils réalisent quelque chose.

Faut-il alors comprendre l'expression « choisir tous les hommes » sur le même modèle que l'expression « se choisir » ? « Se choisir » ne signifie pas que l'on s'est choisi soi-même pour réaliser quelque chose. « Se choisir » veut dire en fait « choisir ce que je suis ». De même, on pourrait proposer que « choisir tous les hommes » signifie « choisir ce que sont tous les hommes ». Le problème ici est qu'on tombe dans un paradoxe. Si je choisais ce que je suis et qu'en me choisissant, je choisais ce que sont tous les hommes, comment les autres peuvent-ils par eux-mêmes choisir ce qu'ils sont, puisque j'ai choisi ce qu'ils sont ?

Nous verrons comment ce paradoxe peut se résoudre dans la troisième partie, mais nous pouvons d'ores et déjà noter que Sartre utilise certainement cette expression pour prolonger l'idée que l'homme se choisit : Sartre cherche à passer de l'idée que je suis responsable de moi-même (je me choisais), à l'idée que je suis responsable des autres. Je ne peux en effet être responsable que de ce que je choisis, ou du moins de ce que découle de mes choix. Par conséquent, en affirmant que je choisis les autres, Sartre cherche surtout à exprimer l'idée que je suis responsable des autres.

En définitive, Sartre expose dans les deux premières lignes de ce texte son idée directrice : je suis responsable de moi-même (« l'homme se choisit ») et je suis responsable des autres (« [l'homme] choisit tous les hommes »). La suite du texte est consacrée à préciser le sens de ces deux idées.

[2e partie & 3e partie : en suivant la même méthode]

L'affirmation de la responsabilité que nous avons vis-à-vis de ce que nous sommes est au cœur de l'existentialisme sartrien : notre identité, notre essence n'est pas définie à l'avance, c'est dans notre existence, par nos choix que nous construisons ce que nous sommes. Pour l'homme, « l'existence précède l'essence ». Sartre s'oppose ici à toute dénégation de la responsabilité de l'homme, à tout ce qu'il appelle la « mauvaise foi ». En affirmant que ce que je suis est le résultat de mon enfance, des conditions sociales dans lesquelles je vis, je nie selon Sartre cette liberté fondamentale que chacun a de choisir ce qu'il est. Et si je peux choisir ce que je suis, c'est parce que ce que je suis n'est pas essentiellement définie par mes caractéristiques physiques, ni même par mes croyances ou mes désirs. Ce qui fait ce que je suis, ce sont les valeurs que j'accepte comme telles. Or ces valeurs n'ont de sens pour moi que parce que je les choisis, et en les choisissant je contribue à rendre légitime aux yeux des autres un tel choix. Par conséquent, j'engage par mes choix les autres.

Sartre s'oppose en définitive dans ce texte à l'idée que les choix que nous faisons dans notre existence n'ont que peu de portée. Notre pouvoir de choisir est considérable. Le mérite essentiel de ce texte est de souligner les enjeux des choix que nous faisons : il ne s'agit rien de moins que de construire son identité présente et de construire l'humanité à venir. Le texte de Sartre invite à réfléchir à la manière dont nous vivons et aux fausses excuses que nous utilisons pour éviter d'affronter les questions existentielles de notre propre identité, personnelle et collective.